

Etude de cas G : Rendre la région du Sahel en Afrique de nouveau verte

Quel est le problème ?

Le Sahel a longtemps été victime des inondations. Les inondations majeures du 20^{ème} siècle ont eu lieu en 1910-14, 1942-49, 1968-73, et 1982-84, et ont été suivies de sécheresses persistantes jusqu'en 1993. Plus de pluies sont tombées durant la décennie 1994-2003, mais les conditions sont restées beaucoup plus sèches que pour la période de 1930 à 1965. Les impacts des sécheresses se sont allés au-delà de la diminution des précipitations pour les hommes et le bétail, le dépérissement des arbres, la migration de la main d'oeuvre et l'effondrement des réseaux sociaux. Tout ceci a amené une crise humaine et environnementale aiguë, en particulier au Niger et au Burkina Faso. Conséquemment, il y a eu un besoin urgent de prendre en main la situation qui, pour beaucoup de personnes locales, voulait dire récupérer leurs terres envahies par le désert, et intensifier la production agricole, ou abandonner totalement la terre.

Approches de restauration

Dans les années 60 et 70, les bailleurs finançaient des programmes anti-désertification, qui ont échoué en se focalisant sur la restauration active, telle la construction mécanisée de diguettes de terre pour améliorer la conservation du sol et des eaux. Par exemple, entre 1962 et 1965, des machines ont été utilisées pour construire des diguettes sur 120 000 ha de terrain au Burkina Faso. Cependant, le projet a été conçu sans la participation des paysans. C'est pourquoi ils n'ont pas maintenu les diguettes et les ont même parfois détruits délibérément. Le projet a cessé prématurément en 1965. En 1977, le fonds pour le développement rural, financé par des bailleurs multiples, ont de nouveau construit des diguettes pour réduire l'érosion. Pour faire différemment qu'auparavant, elles étaient installées dans des petits blocs (30-60 ha) de champs cultivés dans les villages sur une superficie estimée à 60 000 ha de terres cultivées. Cette fois encore, les paysans les ont détruits ou y ont fait des brèches car elles empêchaient l'eau de ruissellement d'irriguer leurs champs pour nourrir leurs cultures. En trois ans, toutes les diguettes ont disparu.

Dans les années 80, deux techniques basées sur les connaissances indigènes et l'innovation par les paysans eux-mêmes se sont répandues rapidement au Burkina Faso. La première consistait au remplacement des diguettes de terre par des diguettes de pierre, construites par les paysans le long des contours utilisant un simple tuyau d'arrosage comme niveau d'eau. Les bandes de pierre ralentissaient le ruissellement et augmentaient ainsi l'infiltration, tout en évitant que la matière organique soit transportée hors de la parcelle par la pluie. La seconde était la création de fosses de culture (appelées localement *zaï*) sur les parcelles sévèrement dégradées. Ces fosses circulaires remplies de matière organique augmentaient l'infiltration de l'eau et la disponibilité des nutriments pour les cultures qui y poussaient. Selon la quantité de pluie, les fosses de culture ont permis aux paysans d'augmenter le rendement jusqu'à 300 et 1500 kg par hectare à partir de presque rien.

Au Niger, environ 5 millions d'hectares de terrains agricoles sont redevenues vertes à travers un processus de régénération naturelles gérée par les paysans et utilisant des pratiques agroforestières locales améliorées. Plus tôt, les paysans percevaient les arbres comme appartenant à l'Etat et avaient peu d'incitation à les gérer. Cependant, quand le gouvernement

s'est affaibli par l'instabilité politique et le service forestier était en déclin, les paysans ont commencé à revendiquer la propriété des arbres sur leurs champs, s'auto-organiser pour les protéger des bétails, et raviver des pratiques agroforestières traditionnelles à faibles coûts. L'augmentation de la densité des arbres a augmenté les rendements des champs de grains, la disponibilité du fourrage, le bois d'énergie, les produits ligneux et non ligneux, avec des résultats nets d'amélioration de la sécurité alimentaire et des revenus. Les paysans ont adapté des techniques nouvelles de protection des arbres à leur propre situation et selon leurs propres objectifs.

Questions à discuter

1. Comment décririez-vous les opportunités et les limites pour la restauration des champs dégradés dans la région du Sahel?
2. Décrieriez-vous la gestion paysanne de la régénération naturelle comme la solution aux problèmes des résidents du Sahel ?
 - a. Discutez-en les avantages et désavantages

Lectures à faire

Reij, C., Tappan, G. et Smale, M. (2009) Re-Greening the Sahel: Farmer-led innovation in Burkina Faso and Niger. Chapter 7 in Spielman, D.J. and Pandya-Lorch, R. (Eds.) *Millions Fed: Proven Successes in Agricultural Development*. International Food Policy Research Institute (IFPRI), Washington, D.C. Disponible sur:
<http://ebrary.ifpri.org/cdm/ref/collection/p15738coll2/id/130817>